

CRITIQUE, concert. Festival Musique et Mémoire, Luxeuil les bains, Basilique Saint- Pierre Saint-Paul, le 20 juillet 2025. Super Telemann, création. Les Timbres, Harmonia Lenis

Concert pédago, chambrisme théâtralisé,
conférence musicale..

L'époque est aux formes
hybrides qui ont le mérite
de réinventer l'expérience
même du concert. On
retrouve ainsi un format
expérimental, presque
interactif (nombreuses
adresses des

instrumentistes au public pour relancer
ou titiller son attention), un dispositif
qui a toujours été moteur au Festival
Musique et Mémoire. Le programme est très
attendu d'autant qu'il est présenté en



**création. Ce soir le sujet est la
réhabilitation de Telemann, proclamé en
son temps génie absolu et donc à ce
titre, vénéré, estimé ... plus que son
contemporain Jean-Sébastien Bach (!).
L'histoire se répète et l'on retrouvera
le même phénomène à l'extrémité du siècle
avec Mozart et Salieri.**

Malgré l'engagement artistique des 5 instrumentistes sur la scène, force est de constater que l'écriture du Hambourgeois ne dépasse guère l'inspiration supérieure de Jean Sébastien ; et même dans la joute en aveugle qui fait se succéder Corelli puis Telemann, le premier sort plus inspiré, solaire à mille lieues de l'extrême sophistication du second.

« Super-Telemann » génie authentique ou habile faiseur ?

Au jeu des confrontations, le verdict pour nous est sans appel et aussi talentueux que soit Telemann, son écriture d'une indiscutable subtilité, n'atteint pas l'inspiration de ses compétiteurs [y compris Couperin].

Voilà pour le fond. Pour la forme, l'équilibre entre concert artistiquement indiscutable et démarche pédagogique est

pleinement réussi ; l'intérêt de l'approche est d'apprécier le geste chambriste, impérial des 3 solistes composant **les Timbres** (Yoko Kawakubo, violon / Myriam Rignol, viole de gambe / Julien Wolfs, clavecin) dont la grande cohésion sonore, le sens de l'articulation et l'écoute superlative confirment et légitimise en quelque sorte, leur (long) compagnonnage historique avec le Festival vosgien.

Complices subtils des deux instrumentistes japonais d'**Harmonia Lenis** (Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec / Akemi Murakami, clavecin), les Français redoublent de finesse expressive, d'agilité précise et lumineuse ; l'écriture très séduisante et aimable de Telemann ne peut trouver aujourd'hui meilleurs interprètes.

Pour s'en persuader davantage, l'ensemble publie au moment de ce concert en création, leur nouveau disque justement dédié à... Telemann (prochaine critique sur classiquenews).

Les artistes ont pris soin d'éditer à l'appui de la musique un livret richement illustré, comprenant en détail entre autres, les partitions analysées non sans brio, dont la séquence où les musiciens décortiquent l'écriture même de Telemann, par strate successive... distinguant chaque ligne subtilement assemblée, un défi pour une écoute plus active que d'habitude, ainsi les 4 éléments fondamentaux : la basse [viole], les harmonies [orgue], la crème [le violon], le coulis ou glaçage [la flûte]. Tout l'art de « super Telemann » est dévoilé depuis la cuisine intérieure (celle du Trio n°2 du recueil de 6 (1718). Chaque partie est ajoutée après avoir été détachée, pour la meilleure compréhension de l'auditeur, dans une séquence qui, détissant et retissant les entrelacs, se révèle être la plus convaincante de la soirée.

Pour autant on reste sur notre faim, non pas tant à cause de l'implication et la haute tenue des instrumentistes que confrontés à l'écriture d'un Telemann qui nous paraît immensément doué, mais sans idiome intime, sans signature

spécifique ; car sa musique purement instrumentale nous semble inférieure à sa musique vocale, indiscutable dans ses opéras et surtout ses cantates, ciselées, sur expressives mêmes, et intensément dramatiques qui amorcent l'esthétique « *empfindsamkeit* » (courant esthétique dont le plus grand ambassadeur, lui aussi génial pour le coup, demeure le fils de Jean-Sébastien, Carl Philip Emmanuel Bach)... Ainsi, s'agissant de Telemann, il aurait été judicieux pour mesurer son apport, d'évoquer pour être complet, l'excellence de son (réel) génie lyrique d'autant plus que ce volet milite assurément mieux pour sa juste estimation (cela sera chose possible, puisque le dernier concert de cette édition 2025, dim 3 août 21h, l'ensemble a nocte temporis joue la cantate « Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17 »). Pour autant, le concert des Timbres / Harmonia Lenis, a atteint son but car désormais, notre appréciation de Telemann, en connaissance de cause, est assurément plus fine, grâce au geste explicatif des interprètes.

CRITIQUE, concert. Festival Musique et Mémoire, Luxeuil les bains, Basilique Saint-Pierre Saint-Paul, le 20 juillet 2025.
Super Telemann, création. Les Timbres, Harmonia Lenis

Les 5 prochains concerts : dernier week

end

Du 31 juillet au 3 août 2025
/ Festival Musique et Mémoire 2025

Mercredi 30 juillet, 21 h

Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise
(attention : en raison des conditions météorologiques, le
concert est programmé finalement à l'église St Etienne de
Fougerolles).

Bach Project

Vincent Peirani, accordéon
François Salque, violoncelle

Jeudi 31 juillet, 17 h

Melisey, Choeur roman

Conte musical

Les conquêtes de l'homme armé ou la dame qui ne fût pas
séduite

Ecco la primavera

Armance Merle, flûtes médiévales
Juliette Guichard, vièle médiévale
Manon Papasergio, harpe et vièle médiévale

Vendredi 1er août, 21 h

Saint-Barthélemy, église

Pièces de clavecin en concert

Jean-Philippe Rameau

Bruno Procopio, clavecin

Patrick Bismuth, violon

Eleonora Bišćević, traverso

Teodoro Baù, viole de gambe

Samedi 2 août, 21 h

Marast, église prieurale

Les Variations Goldberg

Johann Sebastian Bach

Matthieu Boutineau, clavecin

Dimanche 3 août, 21 h

Lure, église Saint-Martin

Trauerkantaten

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, BWV 106

Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl, BWV 198

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17

a nocte temporis,

Reinoud Van Mechelen, ténor et direction

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes
invités pour la **32^e édition du Festival Musique & Mémoire**
(Vosges du sud) – 16 concerts événements du **18 juillet au 3**
août 2025 – #32 :

<https://musetmemoire.com/2025/02/12/musique-et-memoire-2025-32>

/



Musique Mémoire

32^e SCÈNE BAROQUE

VOSGES DU SUD

du
18 juillet
au 3 août
2025

musetmemoire.com

CRITIQUE, festival. Musique et Mémoire, Corravillers, église Saint-Jean Baptiste, le 20 juillet 2025. « Tupasy Maria », Les Traversées Baroques

Les festivaliers de Musique et Mémoire retrouvent Les Traversées Baroques, cette fois en comité restreint, dans une forme chambriste, – les œuvres choisies originellement pour grand effectif, ayant été transcrites pour 3 voix : soprano, cornet à bouquin, clavecin...

Une formation resserrée qui intensifie en réalité la charge

émotionnelle des textes et des mélodies en provenance du Nouveau Monde, ... de vastes territoires, récemment christianisés, incluant Pérou, Guatemala, Mexique, Bolivie, sans omettre la ville mère continentale, source des conquêtes, Séville la très pieuse.

Au centre des dévotions ainsi exprimées, la figure de la Vierge que les autochtones assimilent à leurs « déesses mères ». La ferveur mariale s'intensifie encore quand l'indien Juan Diego Cuauhtlaoatzin est témoin de l'Apparition miraculeuse de la Vierge au Mexique en décembre 1531.

Au cœur du programme, la sincérité et la tendresse du geste s'affirment dans l'implication et la complicité des 3 interprètes : aux côtés de **Laurent Stewart** (orgue et clavecin), les deux solistes très exposées, **Judith Pacquier** (cornet) et la soprano **Capucine Keller** dont le timbre rond, velouté, expressif fusionne idéalement la grâce inspirée et la tendresse naturelle des prières.

Le voyage débute avec la chanson en langue guarani qui provient de la région de Chiquitos (Bolivie) et qui donne le titre de la soirée « Tupasy Maria » / « Mère de Dieu » : la voix d'une ardente ferveur dialogue avec les lignes serpentine qui l'accompagnent et la soutiennent (orgue et cornet). Qu'il s'agisse de Marie ou de Sainte-Cécile, patronne des musiciens, le chant attendrit, remercie, célèbre avec une tendresse intime, la souveraine douceur de l'incantation.

Parmi les nombreux compositeurs extra européens abordés, se distinguent **Tomas Torejon y Velazco** (mort en 1728) dont la prière adressée au Batelier qui conduit Marie dans sa barque (« Barquero que surcas... ») touche par la sincérité de la dévotion, et dans l'imploration qui espère le retour de la Vierge, ce avec d'autant plus de simplicité que le continuo (orgue) ornemente, joyeux, lumineux comme le chant du croyant serein et apaisé. Même intensité tendre et touchante dans « Cuando el bien que adoro » qui exprime avec beaucoup de

pudeur, le sentiment et l'expérience de la perte et du deuil, sublimés, acceptés par la puissance de l'amour.

La liberté d'un chant ornementé se déploie totalement dans le Tiento purement instrumental de **Correa de Arauxo** (mort en 1654) : le cornet à bouquin de Judith Pacquier concilie virtuosité et inspiration, d'autant plus que la pièce qui suit de **Guerrero** (mort en 1599), « Dulcissima Maria », véritable emblème sacré de l'époque, célèbre dans un sentiment de prière intense, comme tendre et extatique, dans une langueur intimiste idéalement mesurée, la douceur admirable de la Vierge.

Le programme s'achève avec deux pièces de **Juan de Araujo** (1646 – 1712), d'une sincérité tout autant bouleversante : « Desvelado Dueño moi, niño mio »... est une berceuse irrésistible où s'enlacent dans le tendresse cornet et voix ; puis l'ultime « Avecillas sonoras » / oiseaux sonores... hymne direct et expressif qui mêle populaire et spirituel, convoque 2 corneilles bruyantes qui perturberaient l'enfant qui dort, si la chanteuse (avec le public sollicité) ne leur assénait un « chut » magistral, énoncé plusieurs fois collectivement. Et pour exprimer l'idée du voyage, dans continent à l'autre, Capucine Keller entonne « J'veyage, j'veyage », le tube des années 80 de Desireless, dans une transcription réussie pour voix, cornet et orgue, clin d'œil unanimement repris par le public, aussi amusé qu'enchanté.



CRITIQUE, festival Musique et Mémoire, Corravillers, église Saint-Jean Baptiste, le 20 juillet 2025. « Tupasy Maria » : œuvres de Araujo, Torrejon y Velasco, Zipoli, Flores, anonymes... Les Traversées Baroques. Photo © classiquenews 2025

CRITIQUE, festival. Musique et mémoire, Hericourt, le 19

juillet 2025. Insaladas ibéricas [Flecha El Viejo, Fernandez, Chacon...], création. Les Traversées Baroques. Etienne Meyer et Judith Pacquier, co direction

Dans l'église d'Héricourt, plus ancien temple luthérien du territoire et qui témoigne encore de l'installation de la princesse de Wurtemberg localement, y invitant son compositeur favori, l'excellent Johann Froberger, le Festival Musique et Mémoire poursuit son compagnonnage fructueux avec Les Traversées Baroques. Le programme est réalisé en création, commande du festival au collectif qui réalise cet été, sa 2eme année de résidence [sur les 3].

Sous la codirection du ténor Étienne Meyer et de la cornetiste Judith Pacquier, les 8 musiciens requis (4 chanteurs, 5 instrumentistes) ressuscitent la verve dramatique, picaresque, des « *insaladas* » *ibériques*, ces « *salades* » musicales, savamment rythmées, qui se

jouent de la variété poétique des textes, à la fois profanes et religieux, et dans un naturel expressif savoureux, grâce à l'engagement comme à l'indiscutable cohésion des interprètes.

Métissages espagnols à Héricourt

Les compositeurs abordés témoignent de la libre circulation des styles et des sujets, du mélange des langues [latin, espagnol, catalan,...] de part et d'autre de l'Atlantique. S'y distinguent nettement l'imagination délirante de **Mateo Flecha El Viejo**, le plus ancien de tous et probable inventeur du genre [né en 1481], cf ce soir, « La Bomba » ; **Gaspar Fernandez** [né ca 1565] qui fait ainsi le lien entre les deux siècles XVIe et XVIIe, cf « Venimo con gran contento... » ; enfin, **F. Chacon**, organiste de la cathédrale de Cordoba, dont « Il Molino » [/ Moulin, mon ami...] est assurément la pièce maîtresse du programme par sa vitalité imaginative, son jeu permanent, passant d'un registre à l'autre, et dans le geste interprétatif, mêlant avec une grande maîtrise la combinaison des voix placées entre les instrumentistes : une alliance superlative de timbres jaillit combinant non sans saveur et grande séduction sacqueboutes, basson, chalemie et cornet... Distinguons en particulier, le chant fruité et intense de la chalemie, précurseur du hautbois, d'autant plus percutant et droit dans l'acoustique parfaite du temple d'Héricourt.

On ne saurait à ce titre souligner l'expressivité singulière de cette banda instrumentale ainsi restituée [qui s'appuie sur une solide recherche historiquement informée] ; la palette sonore qui s'en dégage atteint à la même vitalité à la fois rustique et princière, surtout à ce caractère hautement raffiné et expressif que l'on retrouve dans la peinture du Siglo de Oro, bientôt profondément marqué par le Caravagisme et sa passion des modèles populaires (Ribeira, Murillo, jusqu'au plus grand Velazquez ...) ; une complexité affleurante sous la liberté affichée du geste répond exactement à la

versatilité littéraire des textes. Y fusionnent le vernaculaire et le savant, le populaire et le sacré, une gouaille délirante avec un raffinement exquis, dans un équilibre riche en rebonds dramatiques, en images et séquences contrastées dont la sincérité primitive touche : c'est l'esprit de la crèche, qui rassemble les croyants sincères et dont les chanteurs et instrumentistes expriment la sensibilité active.

Se distinguent ainsi spécifiquement la verve endiablée et très dramatique de « **La Bomba** » de **Mateo Flecha le Vieux** où se déploient la panique d'une équipée en plein naufrage, puis ses prières à l'adresse de Marie et de Jésus (« qui vient de naître ») ; l'expression libre de la ferveur colore d'un bout à l'autre cet épisode d'une énergie riche en images picaresques. C'est surtout « **El Molino** » de **F. Chacon** qui remporte tous les suffrages de la vivacité délirante ; la partition inédite évoque clairement le sourd bruissement du moulin en activité grâce à l'engagement des 5 chanteurs qui caractérisent comme à l'opéra, chacune de leur partie. Ce théâtre contrasté et fervent illustre aussi une métaphore spirituelle, l'humanité implorante est semblable à la farine ainsi broyée, cuite dans le four de la charité et de l'amour parfait. Une métamorphose spirituelle qui révèle finalement la poétique sacrée des textes où perce aussi le réalisme de chansons populaires (comme celle entonnée par la soprano en complicité alors avec le cornet à bouquin). L'incarnation est captivante et le choix des pièces, particulièrement bien équilibré. Avec ce programme vif et pétillant, le Festival Musique & Mémoire, à l'image de son visuel 2025, aux couleurs acides et électriques, sait renouer avec son esprit défricheur et audacieux, de surcroît dans ce programme des plus vivants qui est présenté en création.



**Les Traversées Baroques au Temple d'Héricourt (Vosges du Sud,
le 19 juillet 2025) © classiquenews**

Le **FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE 2025**, « scène baroque dans les Vosges du Sud » se poursuit jusqu'au 3 août 2025 (16 concerts événements). LIRE aussi notre présentation de l'édition 2025 **ici** :

<https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-32e-festival-musique-et-memoire-2025-18-juil-3-aout-2025-bruno-procopio-le-poeme-harmonique-les-traversees-baroques-les-timbres-francois-gallon-a-nocte-temporis-reinoud-van/>

(VOSGES du SUD) 32ème FESTIVAL MUSIQUE ET MÉMOIRE 2025 : 18 juil – 3 août 2025 – Bruno Procopio, Le Poème Harmonique, Les Traversées Baroques, Les Timbres, François Gallon, a nocte temporis (Reinoud Van Mechelen), François Salque...



Depuis 1994, le festival Musique et Mémoire enchante les Vosges du Sud avec ses harmonies baroques. Né sur le plateau des 1000 Étangs, cet événement musical s'est imposé comme une référence nationale de la scène baroque. Au fil des éditions, le festival a étendu son rayonnement, investissant des lieux patrimoniaux emblématiques tels que la Chapelle Saint-Martin de Faucogney-et-la-Mer, l'Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougérolles Saint-Valbert ou la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains. Cette alliance entre musique et

patrimoine offre une perspective unique sur l'identité culturelle de la Haute-Saône. La programmation, riche et variée, attire un public fidèle et croissant. Des ensembles renommés et des artistes émergents se produisent dans des cadres naturels et architecturaux exceptionnels, créant une symbiose parfaite entre art et environnement. Reconnu par les médias et plébiscité par les mélomanes, le festival Musique et Mémoire continue d'enrichir le paysage culturel.

Prochains concerts & programmes événements, incontournables

Dimanche 27 juillet, 11h

Faucogney, chapelle Saint-Martin

Suites a violoncello solo senza basso

Johann Sebastian Bach

Suites pour violoncelle 2 (BWV 1008) et 3 (BWV 1009)

François Gallon

Dimanche 27 juillet, 17h

Servance, église Notre-Dame de l'Assomption

Danza !

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, direction

Mercredi 30 juillet, 21h

Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise

Bach Project

Vincent Peirani, accordéon

François Salque, violoncelle

Jeudi 31 juillet, 17h

Melisey, Choeur roman

Conte musical

Les conquêtes de l'homme armé ou la dame qui ne fût pas séduite

Ecco la primavera

Armance Merle, flûtes médiévales

Juliette Guichard, vièle médiévale

Manon Papasergio, harpe et vièle médiévale

Vendredi 1er août, 21h

Saint-Barthélemy, église

Pièces de clavecin en concert

Jean-Philippe Rameau

Bruno Procopio, clavecin / Patrick Bismuth, violon

Eleonora Bišćević, traverso

Teodoro Baù, viole de gambe

Samedi 2 août, 21h

Marast, église prieurale

Les Variations Goldberg

Johann Sebastian Bach

Matthieu Boutineau

Dimanche 3 août, 21h

Lure, église Saint-Martin

Trauerkantaten

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, BWV 106

Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl, BWV 198

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17

a nocte temporis,

Reinoud Van Mechelen, ténor et direction

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des programmes, les artistes invités ... directement sur le site du Festival Musique & Mémoire 2025 :



STREAMING opéra. MOUSSORGSKI : Boris Godounov, le 25 juillet 2025 (Dutch National Opera & Ballet), Kirill Serebrennikov / Vasily Petrenko

**Noble arriviste, Boris Godounov concentre
tous les pouvoirs, d'abord en tant que
régent, puis comme tsar. La scène
spectaculaire de son couronnement
souligne pourtant l'omnipotence d'un
empereur aux pieds d'argile... les fantômes
du passé le rattrapent ; son ascension
s'est construite sur le crime et le
mensonge. Godounov en perdra le pouvoir,
et la raison. Voici le portrait d'un
ambitieux qui comme Macbeth est dévoré**

par la culpabilité suite aux méfaits qu'il a causés.

La Russie s'enfonce alors dans la corruption, les intrigues, la menace étrangère, les coups d'État. Dans une fresque opératique collective et fortement psychologique, Modeste Moussorgski traite qui résonne dans le monde actuel : les extrêmes auxquels peut conduire la soif de pouvoir d'un seul homme. Le metteur en scène Kirill Serebrennikov intègre ses propres expériences en Russie pour présenter sa vision d'un opéra sur les troubles politiques et leurs conséquences.

Il s'intéresse aux effets des intrigues politiques sur la population. Le chef d'orchestre Vasily Petrenko fait ses débuts à Amsterdam à la tête de l'Orchestre royal du Concertgebouw. Une distribution de premier ordre est menée par le baryton-basse Tomasz Konieczny, célèbre pour sa capacité à se glisser dans la peau de ses personnages tant sur le plan vocal que dramatique ; le chanteur interprète pour la première fois le rôle-titre.

Dutch National Opera & Ballet
Moussorgski : Boris Godounov



Diffusé le 25 juillet 2025 à 19h CET

Disponible jusqu'au 25 nov 2025 à 12h CET / en replay pendant

4 mois après la diffusion.
Chanté en russe, anglais
Sous-titres en néerlandais, anglais / VOIR Boris Godounov
depuis le **Dutch National Opera & Ballet** :
<https://operavision.eu/performance/boris-godunov-1>

DISTRIBUTION

Boris Godounov : **Tomasz Konieczny**
Fiodor : David van Laar
Xénia : Inna Demenkova
Nurse : Polly Leech
Prince Vassili Chouiski : **Ya-Chung Huang**
Andrei Chtchelkalov : Jasurbek Khaydarov
Pimène : **Vitalij Kowaljow**
Grigori Otrepjev : **Dumitru Mîțu**
Marina Mniszek : Raehann Bryce-Davis
Rangoni : Gevorg Hakobyan
Varlaam / Mitioukha : Shen Yang
Missail / Boïar v Steven van der Linden
Aubergiste : Eva Kroon
L'innocent : Odin Lund Biron
Nikititch : Roger Smeets

Orchestre royal du Concertgebouw
Chorus of Dutch National Opera
Nieuw Amsterdams Children's Chorus

Musique
Modeste Moussorgski

Texte

Alexander Pushkin

Nikolai Karamzin

Mise en scène, scénographie et costumes : Kirill Serebrennikov

Direction musicale : Vasily Petrenko

**ENTRETIEN avec Matthieu
RIETZLER, directeur de
l'Opéra de Rennes à propos de
la nouvelle saison 2025 2026
: « faire société », enjeux
et objectifs des actions
culturelles...**

**Offre généreuse et accessible, lieu
ouvert et fédérateur, formats innovants
et participatifs... L'Opéra de Rennes fait**

figure d'exemple à l'échelle hexagonale :
l'établissement sous l'impulsion de son
directeur Matthieu Rietzler ne cesse
d'innover, de surprendre et convaincre.

Sous sa direction, l'Opéra à
définitivement perdu son image élitiste,
de centre inaccessible réservé à une
élite. Rien de tel en réalité : contre
ceux qui sacrifient froidement la culture
au nom de l'économie, baissant ou
supprimant sine die, les subventions
jusque là allouées, l'Opéra de Rennes
réaffirme de façon exemplaire le rôle
essentiel de la culture et du spectacle
dans le fonctionnement et la cohésion de
notre société. *Faire société* n'est pas
ici un vain mot... C'est tout au contraire
l'enjeu de chaque concert et de chaque
représentation. À Rennes souffle un vent
actif, engagé, innovant qui fait de
l'Opéra, l'acteur majeur du projet
sociétal. Regard sur la nouvelle saison
2025 – 2026 : temps forts, ensembles en
résidence,... Surtout enjeux et objectifs
des très nombreuses actions culturelles,
sans omettre des précisions riches

d'enseignements sur le profil des publics de l'Opéra de Rennes...

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des nouveautés remarquables pour cette nouvelle saison 2025-2026 ?



MATTHIEU RIETZLER : Bien sûr, chaque production comme chaque programme de notre prochaine saison est, je l'espère digne d'intérêt. Se détache cependant la prochaine production de *Curlew River*, un opéra rare pour lequel nous présentons en miroir, et en écho à l'ouvrage de Britten, une partition de Marko Nikodijevic. De plus, il s'agit de la première mise en

scène de Silvia Costa à l'Opéra de Rennes. Ses images souvent saisissantes entre théâtre et art contemporain promettent un nouveau choc esthétique, d'autant plus que Britten a conçu son ouvrage, en s'inspirant du théâtre Nô japonais, épuré.

Autre spécificité pour cette nouvelle saison, les spectacles plus personnels où il s'agit pour les artistes avec lesquels nous travaillons, de présenter un programme qui leur tient particulièrement à cœur.

C'est ainsi le cas de Camille Merx qui incarne le destin de Mademoiselle Maupin dans son spectacle intitulé « Julie M , en garde et en scène » ; c'est aussi le cas de la Jeanne Crouaud qui dévoile les secrets du métier de chanteuse dans *Soprane* de David Gauchard, seul en scène conçu comme un théâtre documentaire, drôle et profond à la fois.

L'ouverture de saison est en soi une nouveauté à souligner

également : recréé à Saint-Céré cet été, la production de Rinaldo de Haendel (dans la mise en scène de Claire Dancoisne) prendra place à l'écomusée du pays de Rennes (le 30 août 2025). C'est un opéra à machines dont les marionnettes qui peuvent faire penser aux animaux-machines à Nantes, feront les délices des spectateurs...L'idée est d'ouvrir la saison avec un rendez-vous très fédérateur, en plein air.

CLASSIQUENEWS : Que prolongez-vous ? Qu'amplifiez-vous ?

MATTHIEU RIETZLER : Tout d'abord nous prolongeons notre compagnonnage artistique avec nos ensembles en résidence : Le Banquet Céleste avec lequel nous continuons un cycle d'oratorios de Haendel ; et le chœur Mélisme(s) qui présente l'oratorio rare de Robert Schumann, Le Pèlerinage de la rose, dans sa version originale pour chœur et piano.

Par ailleurs, il est tout autant essentiel de jouer les œuvres phares du répertoire que de proposer des redécouvertes.

Cela sera le cas avec la nouvelle production de l'opéra de Pauline Viardot, « Cendrillon » (1904), à l'initiative de la co[opéra]tive et dont nous accueillons la résidence de création, avant la première sur la scène du Théâtre de Sénart (le 5 nov 2025). Au total, la production sera jouée 73 fois. dans toute la France ; un chiffre tout à fait exceptionnel s'agissant d'un spectacle lyrique. David Lescot en a réécrit le livret et en signe la mise en scène.

Même enjeu pour notre nouvelle production de Lucia di Lammermoor de Donizetti dont Rennes assure la production déléguée. Juste après Rennes, nous aurons le plaisir de jouer ce spectacle au Théâtre de Lorient, avec l'orchestre national de Bretagne dans la fosse rarement ouverte de ce théâtre et qui pourtant s'annonce idéalement dimensionnée ... La production

ira ensuite à Angers, Nantes, Compiègne, Massy... pour un total de 15 représentations. Grande joie là aussi que cette production rencontre autant de spectatrices et spectateurs.

Un autre temps fort est assurément La Calisto de Cavalli, en provenance d'Aix-en-Provence où la production est créée cet été. Nous sommes la première maison à reprendre ce spectacle dans la mise en scène de la néerlandaise Jetske Mijnsen. Après Rennes, le spectacle tournera ensuite à Angers, Nantes, Caen, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, avant une nouvelle exploitation la saison suivante...

J'aimerais souligner aussi l'intérêt de Company, comédie musicale de Sondheim qui fait une arrivée en France remarquée. Et en fin d'année, Robinson Crusoé d'Offenbach, production signée Laurent Pelly produite par le Théâtre des Champs Élysées et que nous reprenons avec une nouvelle distribution, fera l'objet de notre dispositif « Opéra sur écran(s) » pour la fin de saison 2025-2026 et sera ainsi diffusée dans une centaine de villes des régions Bretagne et Pays de la Loire. Enfin, dans le registre baroque, outre La Calisto par l'ensemble Correspondances, j'aimerais citer la version inédite de L'Avare de Molière que nous présentons avec les musiques de Francesco Gasparini, récemment découvertes par Vincent Dumestre et le Poème Harmonique. Un rendez-vous familial réjouissant que nous présentons aussi en temps scolaire. L'Opéra de Rennes s'est toujours montré aux côtés des ensembles indépendants, soucieux de soutenir et accompagner les projets nouveaux. Cela sera le cas avec cet « Avaro » de 1720...

D'une manière générale, nous veillons chaque saison, à la diversité et à l'équilibre de l'offre artistique. Je suis très attentif à jouer tous les répertoires comme à faire entendre les différentes langues de l'opéra, ainsi qu'à proposer un parcours à travers les 5 siècles de sa riche histoire... tout cela en partageant au plateau différents types d'écritures scéniques, des plus expérimentales aux formes davantage

conventionnelles. Nous revendiquons également un esprit espiègle et joyeux dans la programmation : « Joy is an act of resistance » disait Toi Derricotte.

CLASSIQUENEWS : Vous développez de nombreuses actions au titre de l'action culturelle ; quels en sont les enjeux d'une façon générale ?

MATTHIEU RIETZLER : L'enjeu principal est de faire société. Nos maisons d'opéra sont des maisons de service public musical ; ce service s'adresse à tous et concerne tous les publics : les personnes qui nous connaissent ; celles qui sont fidèles et viennent régulièrement, comme celles qui ne fréquentent pas les établissements culturels ou en sont éloignées.

La musique dans ce sens est un vecteur idéal : elle a cette capacité à émouvoir et à rassembler au-delà des questions de langues et de cultures.

Il n'y a pas de lieu équivalent à nos maisons où il est possible de vivre des moments forts, être ému parfois jusqu'aux larmes quelque fois surpris ou décontenancés, à côté de personnes qu'on ne connaît pas. Ce rapport à l'altérité qu'offrent les artistes dans nos théâtres est précieux et nous aide à faire société.

Cette notion fédératrice et de partage est unique et singulière : elle est propre au théâtre et à la musique.

Il est donc essentiel de préserver toujours les meilleures conditions de rencontre entre les œuvres jouées, les artistes et les spectateurs. La rencontre signifie accueillir mais aussi « aller vers », c'est-à-dire dans un mouvement inverse, nous déplacer vers tous ceux qui sont encore éloignés de nos structures.

Cela est d'autant plus essentiel que le spectacle vivant et l'opéra en particulier questionne, suscite la réflexion, ouvre le débat sur les faits de société. Le spectacle offre un

miroir poétique, artistique sur notre monde, sur la société ; il pose des questions sans imposer de réponse. Il suscite l'imaginaire et stimule l'esprit critique.

Au contraire du buzz, du zapping, de la polarisation de la société, le spectacle vivant offre une bulle de déconnection et d'émotion que permet un temps relativement long (1h au moins, parfois beaucoup plus) pendant lequel il est possible d'appréhender la complexité du monde.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les publics / Quelles sont les cibles de l'actions culturelle ?

MATTHIEU RIETZLER : A la diversité des publics correspond différents types d'actions. Par exemple, nous travaillons ainsi dans la prison de femmes de Rennes ; toute incarcération signifie aussi réinsertion. Il est donc important de proposer des espaces de poésie, de culture. Nous proposons des ateliers de chant, des sorties à l'Opéra quand cela est techniquement possible, des moments participatifs.

De la même manière, à travers notre action intitulée « Objectif Chœurs ! », l'opéra agit comme un véritable catalyseur de l'ensemble des pratiques vocales en Bretagne. Nous avons identifié une dizaine de chœurs sur la région qui ont une pratique constante ; et à chacun nous leur proposons un accompagnement spécifique en leur apportant ce qui leur manque : ce peut être un pianiste accompagnateur, un chorégraphe pour maîtriser la notion de chœur en mouvement, une assistance sur la technique vocale proprement dite... Pour ce faire, nous sommes aidés par la Fondation Bettencourt Schueller et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Et nous préparons déjà la suite de ce dispositif qui nous permettra d'accompagner d'autres chœurs dans les prochaines saisons.

A l'occasion de chaque nouvelle production lyrique, nous

réfléchissons avec les chanteurs professionnels invités aux actions à mener ensemble. A titre d'exemple, ce que nous avons réalisé à l'Opéra de Rennes, pour le spectacle « La Sérénade » est particulièrement emblématique : un opéra écrit par une compositrice et une librettiste que le temps avait invisibilisé, une exposition organisée en écho (un orchestre à soi de Léa Chevrier) qui questionnait la place des femmes dans l'histoire de la musique. En rapport avec les thèmes proposés par l'ouvrage, nous avons mené plusieurs projets participatifs avec les élèves des écoles sur les compositrices justement ; sur le spectacle lui-même, qui était classique en exposant une certaine typologie de caractères liés à la Commedia dell'arte qu'il est intéressant de questionner aujourd'hui ; sur les airs populaires présents dans la partition à mettre en regard avec d'autres mélodies populaires présentes dans les ouvrages lyriques ; s'est joint un chœur participatif dans le public à chaque représentation, sans oublier les séances scolaires. Ce spectacle, outre ses qualités artistiques, était un vivier d'actions d'éducation artistique et culturelle.

CLASSIQUENEWS: Quels sont les formats de vos actions ? Quelles sont les nouvelles formes de spectacles ?

MATTHIEU RIETZLER : Depuis 4 ou 5 années, nous avons fondé une compagnie d'opéra « lyrisme de rue », composée de trois chanteurs, une violoniste et un pianiste ; la troupe peut se déplacer partout, dans les guinguettes, les prisons, ... Cette année, la troupe réalise sa 2ème création « Kaléidoscope » dans la mise en scène de Katja Krüger (septembre 2025), après « Dis moi tes amours » qui a été joué plus de 50 fois sur le territoire. Le dispositif permet une hyper proximité avec le public, ce qui permet de le surprendre, de le mettre en contact avec l'Opéra comme « par effraction ».

De même avec les artistes présents pour nos productions, en général sur plusieurs semaines pour les répétitions et les représentations, nous proposons de jouer à distance du Théâtre de Rennes, une sorte de condensé de l'opéra à l'affiche et qu'ils sont en train de travailler ; ainsi parallèlement à La Flûte enchantée mise en scène par Mathieu Bauer, 3 chanteurs de la distribution (Benoît Rameau, Damien Pass, Amandine Ammirati, respectivement dans l'opéra : Monostatos, Papageno et Papagena) ont chanté le programme « Bal(l)ade enchantée » selon leur planning des répétitions, à Saint-Malo et à Morlaix. C'est une excellente opportunité pour les salles qui n'ont ni le plateau ni le budget, d'accueillir un opéra, d'avoir une proposition lyrique et pour les spectateurs de ces villes, nous affréons un bus pour qu'ils puissent ensuite se rendre au spectacle à Rennes.

CLASSIQUENEWS : Quelle conception du spectacle vivant se précise ainsi ?

MATTHIEU RIETZLER : Aller au théâtre est un rituel qui a quelque chose d'archaïque. Je l'ai précédemment évoqué : vous êtes assis pendant plusieurs heures, portable éteint ; aux côtés de personnes que vous ne connaissez pas, parfois dans l'inconfort ; et pourtant il s'agit d'un moment essentiel, l'un des rares où il est possible d'appréhender et peut-être de comprendre toutes les nuances du monde, tout en éprouvant les émotions les plus intenses... ; ainsi concrètement, de faire société. Plus notre société se fragmente et se polarise, plus cet espace offert par le spectacle vivant s'affirme nécessaire. Cet espace est celui où il est possible de tout partager ; c'est une expérience inestimable qui redéfinit notre rapport à l'altérité... de surcroît dans un sentiment de joie et de plaisir. C'est pourquoi je crois à un grand avenir pour le théâtre et les arts de la scène.

CLASSIQUENEWS : Quel public vient à l'Opéra de Rennes ?

MATTHIEU RIETZLER : Nous disposons d'outils particulièrement fiables pour connaître aujourd'hui nos spectateurs, et donc précisément les personnes qui viennent à l'Opéra. La vente de billets nominatifs avec récupération d'un email permet cela. Les données collectées sont gérées et analysées par notre outil CRM (Costumer Relation management ou GRC, Gestion de la Relation Client) : il est possible de filtrer les données et ainsi de recueillir des résultats précis selon les critères d'âge, de provenance, de panier moyen... Ainsi nous savons que 50% des spectateurs sont non rennais ; ils viennent du territoire métropolitain et régional, ou du reste de la France. Par ailleurs, notre dernière production de La Flûte enchantée, présentée en mai dernier, a attiré près de 27% de primo spectateurs, ce qui représente le 1/4 de nos spectateurs. Ce profil totalisait 32% pour La Traviata et 21% pour notre création La Falaise des lendemains.

La moyenne d'âge se situe entre 41 et 43 ans, ce qui correspond exactement à l'âge moyen de la population française. Pour un prix moyen de 35 euros pour La Flûte enchantée et 38 euros pour La Traviata.

CLASSIQUENEWS : Quel est le public qui répond à vos offres hors les murs, comme par exemple l'opération « Opéra sur écran(s) » ?

MATTHIEU RIETZLER : Les choses sont différentes pour un dispositif comme « Opéra sur écran(s) » puisque la fréquentation y est gratuite, et sans inscription. C'est un moment de plaisir, de convivialité et de partage où le public

se retrouve en plein air, à l'extérieur, dans l'espace urbain pour y suivre sur grand écran, une représentation d'opéra en direct. L'événement est d'accès facile et dans l'esprit d'une véritable fête populaire. Depuis sa création, l'opération est un grand succès, rassemblant en moyenne jusqu'à 15 000 spectateurs. Pour La Flûte enchantée en juin dernier, filmé en direct depuis la scène du Grand Théâtre d'Angers, les différents lieux bretons ont attiré 5 000 personnes. Et cela sans compter les très nombreuses salles de cinéma et de projection qui retransmettaient simultanément la représentation dans 41 lieux de diffusion en Bretagne.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes : temps forts, opéras, concerts en solo, ensembles en résidence, programmes baroques,... : <https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-nouvelle-saison-2025-2026-rinaldo-la-calisto-comedy-cendrillon-lucia-di-lammermoor-curlew-river-robinson-crusoe/>

OPÉRA DE RENNES, nouvelle saison 2025 – 2026. Rinaldo, La Calisto, Company, Cendrillon, Lucia di Lammermoor, Curlew River, Robinson Crusoe...

ENTRETIEN avec la pianiste Mariane Marchal et l'altiste Maxime Desert, à propos de leur album « La datcha de Chosta » [1 cd Paraty record]

Leur duo cultive les affinités ténues, fraternelles, ... celles que leur dernier cd intitulé « *La Datcha de Chosta* » évoque allusivement entre Chostakovitch et son ami l'altiste Fiodor Droujinine.

Il en résulte une pièce ultime, sa dernière Sonate opus 147, testament ciselé dans le chant intérieur de l'alto, qui serait comme le chant épuré et sincère d'une dernière évocation musicale et humaine... un chant originel et primitif

qui saisit aujourd'hui par sa justesse et sa sincérité grâce à deux interprètes en communion totale.

Photo : portrait © Isabelle Francaix

CLASSIQUENEWS : La datcha existe-t-elle réellement ? Pouvons-nous encore la visiter ? L'avez-vous visitée ? Le programme est-il une évocation de substitution ? Ce patrimoine est-il préservé ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Oui, la Dacha existe toujours, à Joukovka, dans la banlieue de Moscou. Elle appartient encore à la famille de Chostakovich, mais reste un lieu privé, malheureusement non accessible au public.

En lisant le livre de Droujinine, l'altiste à qui la sonate est dédiée, on apprend que Chostakovitch y séjournait régulièrement, et qu'une grande partie de cette ultime œuvre y a été composée. Ce lieu était pour lui un refuge, loin du tumulte de Moscou, un espace de retraite et de création. De nombreux artistes y possédaient aussi une datcha – Rostropovitch, par exemple, en était presque voisin.

Notre programme évoque ce lieu de rencontre : cette datcha, refuge d'un homme en quête de vérité, se jouent les ultimes pages d'un dialogue entre deux âmes. Ce lieu, à la fois intime et intemporel, est au cœur de notre projet. Nous avons voulu en faire revivre l'écho à travers ce disque, en rassemblant des œuvres qui, chacune à leur manière, prolongent ce fil ténu entre mémoire et création.

CLASSIQUENEWS : Le temps d'un enregistrement est souvent une immersion continue dans une bulle isolée du monde, centrée exclusivement sur l'interprétation des partitions choisies... Est-ce votre avis ou pensez-vous à un autre élément clé ? En particulier pour cet enregistrement...

Mariane Marchal et Maxime Desert : Nous avons eu la chance d'enregistrer à Arsonic, à Mons en Belgique, un lieu d'une grande qualité acoustique, mais aussi profondément inspirant par son atmosphère. De plus, c'est le lieu de répétition de l'ensemble Musiques Nouvelles, dédié à la musique contemporaine, dont Maxime fait partie, et où nous avons nos habitudes. Dès les premières heures, nous avons senti que cet espace nous offrait les conditions idéales pour nous immerger totalement dans la musique. Cet enregistrement représente l'aboutissement d'un projet mûri de longue date, nourri par des mois – voire des années – de réflexion et de travail. Durant les trois jours que nous y avons passés, nous nous sommes effectivement coupés du monde. Cette parenthèse nous a permis de nous consacrer pleinement à l'interprétation, dans un état de concentration quasi méditatif, d'ailleurs Arsonic accueille la Chapelle du silence, lieu propice à la méditation et à la concentration.

Mais plus qu'un simple isolement, ce fut aussi un moment de partage et de dialogue, avec notre équipe technique, notre ingénieur du son, le formidable Jarek Frankowski, et notre directeur artistique Gilles Millet, second violon du Quatuor Danel. Cette immersion n'était pas un repli, mais un recentrage collectif sur l'essentiel : le geste musical, l'écoute mutuelle, et la fidélité au projet artistique.

En ce sens, La datcha de Chosta n'est pas seulement le fruit

d'un enregistrement rigoureux, mais le résultat d'une aventure humaine portée par une vision commune. Et c'est cette intensité, cette bulle précieuse, que nous espérons avoir su capturer dans le son.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un détail vécu pendant l'enregistrement qui reste gravé, représente son ambiance ?



Maxime Desert : Une cadence à 21h... La cadence, à la fin du troisième mouvement de la Sonate, a été enregistrée le deuxième soir, vers 21h. On était déjà bien entamés par la journée – la concentration commençait à flancher, le corps un peu lourd. Et pourtant, c'est à ce moment-là qu'on a choisi de s'attaquer à cette page solitaire, tendue, presque

vertigineuse. Il fallait tout donner sur les accords suspendus de la fin de la cadence. Et comme il faisait très sec dans la salle, à chaque tentative de plaquer les grands accords à quatre sons, mon alto partait directement sur des harmoniques dans le suraigu. La seule façon d'entrer en focus avec la corde, comme me l'a soufflé Gilles, c'était de remettre un coup de colophane entre chaque prise. Un geste presque rituel, répété encore et encore, entre fatigue et obstination.

C'était tard, oui. Mais ce soir-là, on a senti qu'on tenait quelque chose. Une forme de fragilité maîtrisée, une tension discrète, que seule la fatigue d'un jour entier avait rendue possible.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans votre travail personnel, en duo, comparé aux précédents programmes ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Ce programme s'inscrit dans la continuité de notre travail en duo, fondé depuis nos débuts sur un dialogue exigeant et une écoute profonde. Mais La datcha de Chosta va plus loin : il nous a permis de réfléchir à la mémoire musicale que nous portons, en tant qu'interprètes. Jouer ces œuvres, c'est transmettre quelque chose de plus grand que nous, un héritage sonore et humain.

D'ailleurs, la Sonate pour alto et piano de Chostakovitch a une résonance toute particulière pour nous : c'est la toute première pièce que nous avons jouée ensemble. Il nous tenait à cœur qu'elle soit gravée, comme un témoignage fondateur de notre duo, à la ville comme à la scène.

Les deux œuvres contemporaines qui complètent le programme, Cette Colline d'Anne Martin et DSCH de Jean-Paul Dessy – écrites respectivement en hommage à Droujinine et Chostakovitch – ont été conçues en étroite collaboration avec les compositeurs. Nous avons cherché à les intégrer dans le tissu même du disque, non comme des ajouts, mais comme des échos vivants, prolongeant le lien affectif et musical qui unit toutes les pièces.

Ce disque est ainsi autant un aboutissement qu'un point de départ : il rassemble notre histoire, notre écoute, et notre volonté de faire dialoguer les mémoires à travers la création.

CLASSIQUENEWS : Vous avez choisi Freres de Part... Pour quelle raison, comment l'œuvre fonctionne-t-elle avec la sonate de Chostakovitch ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Freres; signifiant «

Frères » en latin, fait écho à l'amitié indéfectible qui unissait Chostakovitch et Droujinine. Chez Pärt, la musique est un rituel, une invocation où la répétition des motifs crée un espace suspendu, un temps sacré. De la même manière que Chostakovitch confie son dernier souffle musical à son ami, Fratres évoque cette transmission, ce lien invisible qui unit les êtres au-delà du temps. Dans l'oscillation entre tension et apaisement qui caractérise cette œuvre, on retrouve ce même dialogue entre ombre et lumière qui traverse la musique de Chostakovitch, ce même sentiment de fraternité scellée dans le son.

CLASSIQUENEWS : A propos de la sonate , que révèle-t-elle du compositeur ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : La Sonate op. 147 est l'ultime œuvre de Dmitri Chostakovitch. Elle ne révèle pas seulement ce qu'il pensait de la musique à ce moment de sa vie, mais aussi ce qu'il pensait de la mort, de l'amitié, du silence. C'est une œuvre-testament. Elle ne cherche plus à convaincre ni à plaire. Elle va à l'essentiel, avec une honnêteté parfois désarmante. On sent qu'il se dépouille de tout ce qui est accessoire pour ne garder que l'expression brute et nue de l'âme.

CLASSIQUENEWS : Y décelez-vous une part plus intime ? De quel ordre ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Oui, absolument, cette œuvre est sans doute l'une des plus intimes de Chostakovitch. Mais c'est une intimité pudique, retenue. Il ne se livre pas comme dans un cri, mais plutôt comme dans un souffle. On entend une voix qui parle à voix basse, peut-être même pour

elle-même. Ce n'est pas une confession, c'est plutôt une confiance chuchotée à un ami de longue date.

C'est une œuvre de solitude, mais aussi de paix. Une paix grave, traversée de souvenirs, de douleurs, mais aussi d'une forme de lumière. Il y a dans cette sonate une humanité qui touche profondément.

CLASSIQUENEWS : Quel est le chant spécifique à l'alto? Qu'apporte-t-il de différent au violon ?

Maxime Desert : L'alto possède une voix humaine, grave et intérieure. Son timbre chaud, un peu voilé, est celui de la parole intérieure plus que du cri. Contrairement au violon, qui peut briller, séduire ou s'élever vers la lumière, l'alto reste proche du sol, du souffle. Il ne cherche pas l'éloquence, mais la vérité du murmure.

Chez Chostakovitch, l'alto est comme un double de l'homme : il doute, il résiste, il se tait parfois. Il porte une gravité et une tendresse qui auraient été impossibles avec un autre instrument. L'alto ne cherche pas l'effet, il va droit au cœur. Il ne joue pas un rôle, il parle vrai.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi pensez-vous que Chosta a choisi l'instrument pour cette œuvre ?



Mariane Marchal et Maxime Desert : Il l'a écrite pour Fiodor Droujinine, altiste et ami, ce qui donne déjà une première réponse : c'est une œuvre de confiance. Mais c'est plus qu'une dédicace : je pense que l'alto représentait pour lui la seule voie capable de porter cette musique-là – ni trop héroïque, ni trop lyrique. Une voix humaine, simple, presque

fragile. Une voix qu'on n'entend pas toujours, mais qu'on n'oublie jamais.

En choisissant l'alto pour cette œuvre ultime, Chostakovitch choisit une forme de vérité dépouillée. Il ne cherche plus l'affirmation, mais l'écho. C'est une musique qui regarde vers l'intérieur, et l'alto est l'instrument parfait pour cela.

CLASSIQUENEWS : L'avenir de ce programme s'inscrira-t-il au concert?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Oui, absolument. Ce programme a été pensé pour la scène, autant que pour le disque. L'enregistrement a été une étape importante dans notre travail de recherche, de maturation, d'écoute mutuelle. Mais la scène, c'est autre chose : c'est un moment de partage, un souffle commun avec le public. Ce qui nous touche particulièrement, ce sont les échanges après le concert : les discussions, les silences, les regards, les mots simples. Cette « parlote » d'après, elle prolonge la musique autrement, elle en fait partie. On veut que ce programme continue de vivre ainsi, à travers des concerts, des rencontres, dans des lieux où la parole et l'écoute ont leur place.

CLASSIQUENEWS : Où pouvons-nous écouter votre duo?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Nous jouons régulièrement au Luxembourg, en Belgique, en France, et nous espérons faire voyager encore davantage ce programme. Nous aimons les lieux à taille humaine, propices à l'échange, mais nous sommes aussi ouverts à d'autres formats. C'est un travail que nous construisons à deux, avec beaucoup de liberté et de soin. Le disque est un point de départ, mais c'est sur scène que tout prend vie, que les choses s'ouvrent. Nos prochaines dates seront annoncées sur nos canaux – et nous sommes toujours très heureux de rencontrer de nouveaux publics.

CLASSIQUENEWS : Dans quel répertoire ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Notre duo s'inscrit dans un répertoire qui nous ressemble : sensible, exigeant, parfois un peu à contre-courant. Nous aimons explorer les marges – la musique du XXe siècle, les œuvres rares, les créations contemporaines. Dans ce projet, il y a une part de redécouverte (comme l'Impromptu récemment retrouvé de Chostakovitch), une part de mémoire (la Sonate op. 147, ultime œuvre du compositeur), et une part de présent avec les créations. Ce tissage de langages, on le retrouve dans tout ce qu'on joue. Ce qui nous guide, c'est le sens des œuvres, leur nécessité intérieure – et la manière dont elles résonnent avec nous aujourd'hui.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation cd

LIRE aussi notre présentation du cd événement « La Datcha de Chosta » par Mariane Marchal et Maxime Desert (1 cd PARATY RECORDS) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025 :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-datcha-de-chosta-maxime-desert-alto-mariane-marchal-piano-chostakovtich-part-dessy-1-cd-paraty-records/>

Préservé des clameurs urbaines, dans sa datcha de Joukovka, Dimitri Chostakovitch compose en 1975 son ultime œuvre, la Sonate pour alto et piano opus 147. Dans une sérénité recouvrée, le compositeur qui fit de la dissimulation, une forme de recreation permanente, sa cuirasse résiliente vis à vis de la terreur imposée par le régime stalinien, livre ainsi dans la confiance libératrice, ses pensées les plus intimes et personnelles, tout en dédicaçant dans un acte d'admirable fraternité, sa partition nouvelle à l'altiste Fiodor Droujinine,...

CD événement, annonce. La DATCHA de CHOSTA. Maxime Desert, alto / Mariane Marchal, piano – Chostakovtich, Pärt, Dessy... (1 cd PARATY records)



PARATY



LA DATCHA DE CHOSTA

Maxime Desert alto
Mariane Marchal piano

ENTRETIEN avec Boris BLANCO, directeur artistique du Festival de la Chaise Dieu, à propos de l'édition 2025

À l'aube de ses 60 ans, le Festival de la Chaise-Dieu affirme haut et fort son identité musicale en particulier à travers l'architecture de l' Abbatiale Saint-Robert qui en est l'écrin spectaculaire et le cadre idéal pour les vertiges sacrés comme symphoniques. Éclectique et ouverte, généreuse mais exigeante, la programmation chaque été sait surprendre, convaincre, éblouir... Et ce n'est pas la récente arrivée du violoniste Boris Blanco comme directeur artistique, qui contredit cette montée en puissance, bien au contraire. Entretien spécial sur l'édition 2025, ses temps forts, ses promesses... en préambule à la grande fête de 2026.

Photo : portrait de Boris Blanco © B Pichène

CLASSIQUENEWS : Comment caractériser l'esprit et le fonctionnement du Festival ? Qu'est ce qui fait sa singularité et son attractivité ?



BORIS BLANCO : L'esprit du Festival de La Chaise-Dieu, c'est avant tout celui d'une rencontre : celle de la musique et d'un patrimoine exceptionnel, l'abbaye et ses lieux chargés d'histoire. Depuis sa création, le Festival porte la volonté de faire vivre et rayonner ce site unique grâce à une programmation exigeante, qui mêle grands

chefs-d'œuvre du répertoire sacré et symphonique, découvertes, créations contemporaines, grands noms et jeunes talents. Ce qui fait la singularité et l'attractivité du Festival, c'est justement cette alchimie entre la beauté du cadre, la qualité artistique et l'atmosphère si particulière que ressentent artistes comme spectateurs. Le Festival reste à taille humaine : il fonctionne grâce à une équipe permanente investie tout au long de l'année et s'appuie sur un engagement remarquable de nombreux bénévoles pendant l'été, dont près de la moitié ont moins de 30 ans. C'est cette dynamique collective, alliée à la magie des lieux, qui transforme chaque concert en une véritable expérience : un moment de recueillement, d'émotion et de partage.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique comment avez-vous diversifié et renouvelé l'offre et la forme des concerts / des événements musicaux ?

BORIS BLANCO : Depuis 2023 et ma première programmation, nous

avons d'abord considérablement enrichi l'offre de concerts, passant de 25 à 33 cette année, sans pour autant allonger la durée du festival. Cela contribue à créer cette impression d'opulence et de « douce folie » qui, à mon sens, fait l'essence même d'un festival.

J'ai également souhaité élargir encore davantage les répertoires abordés : par exemple, en proposant des opéras à l'Abbatiale Saint-Robert ou en inaugurant un cycle de créations sacrées, dont le deuxième volet verra le jour en 2026.

Cette identité « généraliste » du festival – sa capacité à embrasser tous les genres, tous les styles et toutes les époques – constitue, je le crois profondément, notre véritable richesse. Il nous faut rester fidèles à cet esprit d'ouverture et demeurer sans cesse prêts à proposer des formes nouvelles et inattendues.

CLASSIQUENEWS : Quel est l'ancrage géographique et patrimonial du Festival ?

BORIS BLANCO : Le Festival de La Chaise-Dieu est avant tout un festival profondément ancré dans son territoire casadéen. Cette année, nous allons parcourir 25 communes, dont la grande majorité comptent moins de 1 000 habitants, réparties sur trois départements d'Auvergne-Rhône-Alpes. Cet ancrage est essentiel pour nous : il fait de nous de vrais passeurs, des ambassadeurs de la culture en milieu rural. Ce qui nous touche particulièrement, c'est qu'à chaque étape, on ressent un vrai désir de musique, une curiosité, une attente forte du public local. Et puis, il y a ces lieux patrimoniaux magnifiques, souvent méconnus, que nous avons la chance de faire vivre et résonner grâce au festival. C'est à la fois un privilège et une immense richesse.



© B Pichène

CLASSIQUENEWS : Quels sont pour vous les temps forts de cette édition 2025 ?

BORIS BLANCO : Evidemment, pour moi chaque concert est un temps fort ! Si je devais choisir, je dirais que la première venue de l'Orchestre national du capitole de Toulouse les 29 & 30 aout s'annonce comme un moment historique, et peut être encore plus le concert du 30 aout avec la 4ème symphonie de Bruckner, car je trouve que la grande musique symphonique résonne dans cette abbatale Saint-Robert comme nulle part ailleurs.

Toujours dans les temps forts, le concert des Métaboles consacré à Philip Glass le 29 août 2025 à l'abbatale Saint-

Robert sera lui aussi un moment important, que j'attends particulièrement, car aussi étrange que cela puisse paraître, cette musique se marie parfaitement avec ce lieu, et les pierres millénaires subliment cette musique pourtant écrite plusieurs siècles après

CLASSIQUENEWS : Dans les éditions prochaines, que souhaitez vous renforcer encore ?

BORIS BLANCO : En 2026, nous fêterons nos 60 ans, un cap important que nous voulons célébrer comme il se doit : avec démesure, joie... et bien sûr, beaucoup de musique ! Mais au-delà de la fête, ce qui reste fondamental pour nous, c'est de renforcer sans cesse l'exigence autour de nos manifestations culturelles. Cela signifie une ouverture toujours plus grande sur les questions de société, une volonté forte de sensibiliser tous les publics à notre art, mais surtout – et c'est là notre priorité – une exigence artistique toujours renouvelée. On se doit de chercher sans cesse à aller plus loin : dans la découverte, dans la création de nouvelles formes, et dans l'accueil d'artistes venus du monde entier.

CLASSIQUENEWS : A tous ceux qui soit suppriment ou réduisent les subventions pour le spectacle vivant et les Festivals, que répondez-vous pour les faire changer d'avis ?

BORIS BLANCO : Je dirais que l'homme ne fait que trop peu de belles choses sur terre pour rendre difficile l'exercice de ce qu'il y fait de mieux : l'art, et plus particulièrement la musique.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation 2025



LIRE notre présentation de l'édition 2025 du Festival de la CHAISE-DIEU : temps forts, grands concerts symphoniques et de musique sacrée : <https://www.classiquenews.com/59eme-festival-de-la-chaise-dieu-du-20-au-30-aout-2025-lorfeo-par-les-epopees-le-messie-par-le-concert-spirituel-consuelo-suite-de-lintegrale-beethoven-orchestre-ph/>



CRITIQUE, spectacle vidéo.

OPÉRA DE NICE, le 16 juillet 2025. « Une journée à l'opéra » [Étienne Guiol], performance immersive jusqu'au 31 août 2025

L'Opéra de Nice accueille tout l'été un spectacle innovant dont le concept vidéo fait voler en éclat murs et plafond, transforme la salle principale en portail onirique qui place la féerie visuelle au diapason des voix et de l'orchestre lyriques... Un spectacle total en somme qui tout en composant un bel hommage à la magie opératique, constitue le nouveau divertissement à voir absolument sur la Côte d'Azur jusqu'au 31 août 2025...

Concepteur de cette féerie vidéo qui place le bâtiment et la salle même de l'Opéra de Nice au cœur de l'animation, **Étienne Guiol** a imaginé un spectacle immersif à 360°, prouesse technologique qui est aussi une première mondiale.



Plutôt que d'être confiné pendant l'été, se faisant oublié des niçois durant la période estivale, - une aberration finalement si l'on songe au nombre de visiteurs pendant les mois de juillet et d'août dans la cité niçoise, l'Opéra de Nice Côte d'Azur poursuit sa

transformation en lieu culturel public ouvert à tous, laboratoire créatif de premier ordre... **Bertrand Rossi**, directeur des lieux nous régale ainsi depuis sa nomination ; il réussit peu à peu à transformer l'image même de l'opéra en le rendant plus proche des citoyens, plus accessible, une ruche fédératrice, un bâtiment accueillant, à la fois surprenant et innovant. Un lieu ouvert qui en cultivant l'audace et l'inventivité des formes de spectacles, n'a plus rien d'élitiste : admirable objectif.

Cet événement y contribue, renouvelant l'activité et la perception d'un lieu qui l'été, avait figure de belle endormie.

Plasticien vidéaste mais aussi créateur en 3D, Étienne Guiol a créé les 8 sculptures des femmes françaises pour la cérémonie d'ouverture des JO 2024. A travers BK International qu'il a fondé en 2012, Étienne Guiol incarne l'excellence technologique française en matière de création vidéo dans l'univers du spectacle et de l'événementiel. Les Niçois le retrouveront à nouveau pour la création française de l'opéra de Philipp Glass, Satyagraha [3, 5, 7 oct 2025].

UNE JOURNÉE A L'OPÉRA

Féerie vidéo à 360° et... 90 millions de pixels



Pour cet été, le travail présenté s'inspire de l'histoire du lieu, l'Opéra de Nice, prestigieux foyer lyrique qui a assuré la création française de nombreux ouvrages clé du répertoire : La forza del destino (1873), Lohengrin (1881), Eugène Onéguine (1895), L'Or du Rhin (1902). Et en création mondiale : la Prise de Troie (actes I et II des Troyens) d'Hector Berlioz, le 28 janvier 1891 ; Marie-Magdeleine de Jules Massenet [février 1903], La vida breve de Manuel de Falla, Élégie pour de jeunes amants de Hans Werner Henze [1960] ou encore,

récemment, Elephant Man de Laurent Petit Girard (nov 2002)...

Le spectacle puise dans ce très riche passé lyrique qui n'a rien à envier à ses confrères de Marseille ou de Monte Carlo.

Figures thuriféraires de cette performance essentiellement onirique, les 9 muses peintes au plafond, s'en extraient pour s'animer et devenir les guides et les figures centrales de l'animation... La sirène grecque, vêtue du peplos mythologique accueille le public et l'invite à passer au delà des apparences dans un monde imaginaire qui est ainsi jalonné en 9 séquences, de la promesse de l'aube, au mystère de la nuit.



La muse initiatrice amorce alors une danse primordiale ; en magicienne accomplie, elle commande aux éléments, et après la déclaration des 3 coups fondamentaux, fait apparaître les images et le mouvement du rêve partout dans la salle, au plafond, dans les loges, sur scène, exploitant chaque ornement du décor sculpté, car au préalable, la salle a été méticuleusement scannée dans ses moindres recoins.

Argument majeur de ce spectacle total, aux côtés de l'imagerie à 360° [et ses 90 millions de pixels], la succession des extraits lyriques lesquels rythment habilement l'évocation.

Le spectateur se laisse porter, invité à ressentir,... et à rêver. De l'aube scintillante avec le chœur bouche fermée de Madama Butterfly de **Puccini**, au Duo des fleurs de Lakmé de **Delibes**,... Du Faune de **Debussy** pour un après midi envoûtant jusqu'à la veillée crépusculaire au son des Contes d'Hoffmann d'**Offenbach** et sa fameuse Barcarolle... Sans omettre le final de Mefistofele d'Arigo **Boito**, qui génère une pyrotechnie ultime qui s'embrase puis s'évanouit dans l'ombre...

En soulignant combien l'opéra comme genre et comme bâtiment reste une formidable machine à rêver, le spectacle vise juste ; il enchante petits et grands, néophytes ou connaisseurs, amateurs ou lyricophiles. Incontournable.



Plus d'infos sur le site de l'Opéra de Nice côté d'Azur :
<https://www.opera-nice.org/fr>

Accès à la Billetterie ici :

https://feverup.com/m/366494?cp_landing=cta_hero&cp_landing_term=cta_hero&cp_landing_source=unejourneealopera&utm_source=google&utm_medium=sc_nbrand&utm_campaign=366494_nce&utm_content=758983951820&utm_term=opera+nice_p&gclid=Cj0KCQjwgvnCBhCqARIsADBLZoJEALAwUejD28ZIbEw1oUBExm6VWgrQifYN9RDnbLclCFu9emLE5iYaAl8JEALw_wcB

TEASER VIDÉO

Une journée à l'Opéra / Opéra de Nice jusqu'au 31 août 2025

**CRITIQUE, festival. LILLE,
« Les Nuits d'été » (Casino
Barrière), le 8 juillet 2025.**

KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin... Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

C'est déjà la 4ème édition, la promesse à chaque début d'été d'une nouvelle aventure lyrique à Lille... Présentées à l'initiative de l'Orchestre National de Lille (ON LILLE), *LES NUITS D'ÉTÉ* se sont inscrites durablement dans l'agenda lyrique estival... À l'heure où l'Opéra de Lille est fermé, peu d'offres de spectacles s'offrent aux lillois pourtant nombreux pendant l'été... Il revient à l'Orchestre National de Lille d'assurer la permanence d'un vrai service public de la culture et de proposer du lyrique en ce mois de juillet. Engagement exemplaire.

Photo : © classiquenews 2025



Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L'ON LILLE / Orchestre National de Lille, l'américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L'esprit de

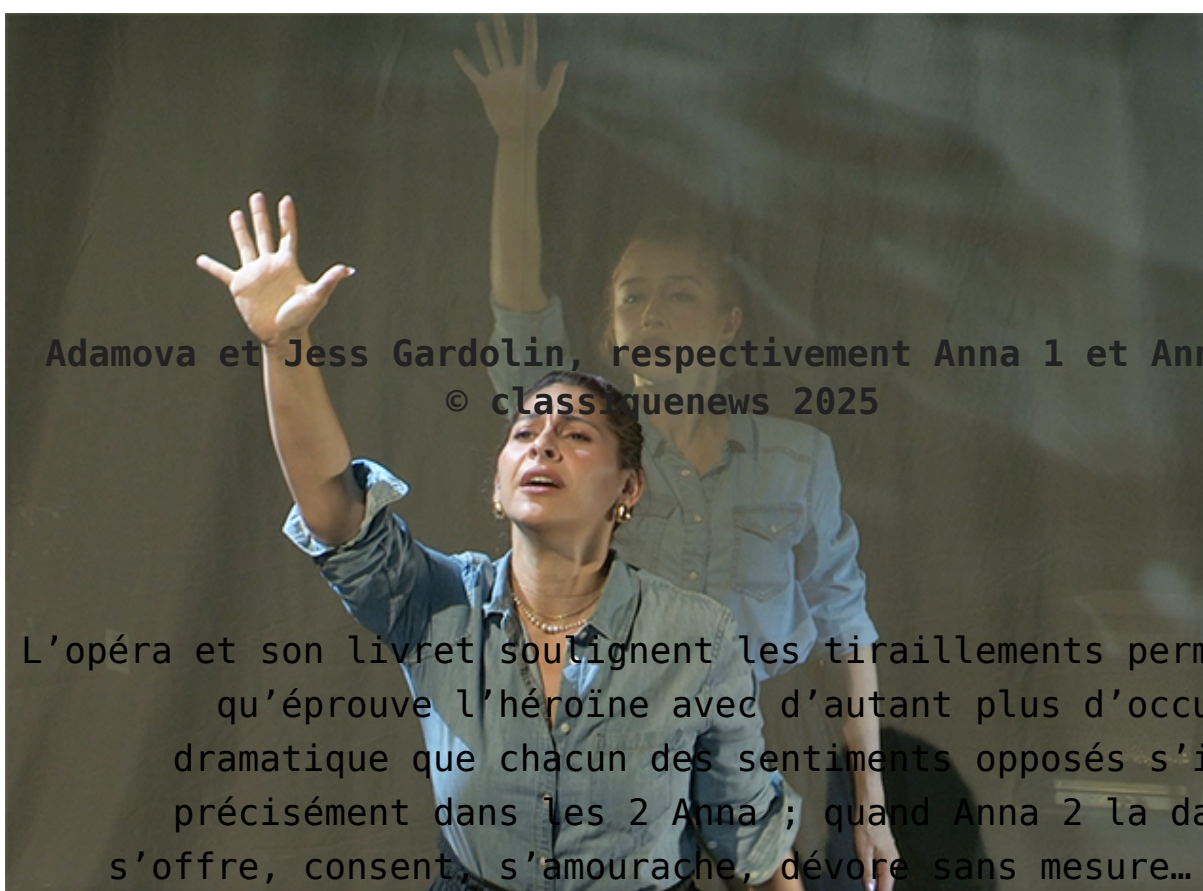
la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l'équipe artistique dont les partis de mise en espace sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.

Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill écrit pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933 sont un ballet chanté, forme originale qui souligne encore si l'on en doutait, le génie expérimental de Weill. Tout repose et fascine ici à partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l'origine, la représentation archétypale d'un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l'intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée, désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve, de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco...

Kurt Weill
par l'Orchestre national de Lille

et Joshua Weilerstein

**Entre Broadway et le cabaret
berlinois,
les 4èmes Nuits d'été enchantent
au Casino Barrière de Lille**



Bella Adamova et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025

L'opéra et son livret soulignent les tiraillements permanents qu'éprouve l'héroïne avec d'autant plus d'occurrence dramatique que chacun des sentiments opposés s'incarne précisément dans les 2 Anna ; quand Anna 2 la danseuse s'offre, consent, s'amourache, dévore sans mesure... Anna 1 commente, déplore, s'oppose, tente de raisonner Anna 2. Cette réalité psychologique à 2 visages, à 2 corps se déploie ce soir avec une rare pertinence, fruit du travail de la jeune chorégraphe brésilienne **JESS GARDOLIN** qui assure le rôle dansé et semi parlé d'Anna 2. Sa frêle silhouette, qui la fait paraître telle la cadette de la chanteuse, exprime toute la fragilité humaine face à la tentation.

Rares les spectacle ainsi hybrides qui réussissent l'épreuve redoutable de la cohérence ; la fusion danse et chant fonctionne pleinement et reconnaissons que Weill était en avance sur son temps, tant cette forme pluridisciplinaire du spectacle captive ce soir d'autant plus qu'elle porte aussi une claire défense de la femme et de son droit à la liberté comme à l'émancipation.

Anna paraît accablée, confrontée pas à pas à la dictature phallocratique et commerciale du capitalisme décomplexé, convoitée par le désir des hommes, certainement soumise aussi par sa propre famille ; celle ci depuis la Louisiane suit ville après ville les avancées et surtout les dividendes engrangés par les deux jeunes femmes au cours de leur périple urbain. Régulièrement la famille (le chœur virile présent tout du long, à jardin) exprime son inquiétude de façade, non pas tant pour l'intégrité physique et morale de ses enfants, que leur capacité à amasser suffisamment de magot pour financer la maison familiale. La femme doit trimer, travailler, se sacrifier ; à elle d'arbitrer ce qui est juste ou pas, pour gagner les billets attendus.

Bien chauffé en première partie par un programme préalable entre cabaret et comédie musicale (où la chanteuse **Isabelle Georges** chantait « Life is Cabaret », « Mein Herr », extraits de Cabaret de John Kander, couplés avec des airs lyriques de Kurt Weill dont les inusables Youkali, – avec piano seul, puis Mack the Knife, extraits de l'Opéra de Quat'sous), **l'Orchestre National de Lille** fait merveille dans un répertoire qui exige de la puissance et une grande finesse instrumentale. **Joshua Weilerstein** fouille et articule la langue complexe de Weill qui fusionne cynisme amer, sensualité enivrée et surtout tendresse bouleversante pour ses héroïnes. L'équation banjo et clarinette colore toute la partition de couleurs irrésistibles, avec un swing spécifique que le maestro sait doser avec facétie ; sous sa baguette vive et détaillée,

énergique et très précise, les instrumentistes expriment idéalement la force monstrueuse de la fatalité, celle qui emporte dans leur destin, les 2 protagonistes, tout en détaillant avec une grande finesse d'intonation, le fil humain, la texture émotionnelle qui relie Anne 1 à Anna 2 : chacune d'elle relève un à un chaque nouveau défi, chaque nouvelle épreuve.



Bella Adamova
et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025

Dramatiquement, le souffle de l'orchestre inscrit ce cheminement et ce parcours jalonnés d'épreuves, comme un rituel à la fois épique et tragique, où la lutte et la souffrance des corps s'exposent et s'expriment sans fard (ce que montre remarquablement bien la chorégraphie imaginée par **Jess Gardolin**). La danseuse répond en cela parfaitement au chant mordoré, souple et voluptueux de la mezzo-soprano **BELLA ADAMOVA** qui rayonne dans le rôle d'Anna 1, incarnant toute l'intensité et la justesse du personnage, l'un des plus captivants du théâtre de Weill. Le compositeur lui réserve de somptueuses mélodies, accompagnées par un orchestre exceptionnellement raffiné et actif. Les deux interprètes incarnent combien toute action oblige ; tout choix impose ses conséquences, et aucune des deux jeunes femmes ne sort indemne de ce tunnel redoutable. Le geste sûr du maestro éclaire tout autant le cynisme à l'œuvre dans cette traversée étouffante,

une vision entre tension et souffrance à mettre évidemment en relation avec la propre destinée de Kurt Weill, lui-même sur la route de l'exil, fuyant la barbarie nazie, se fixant ainsi à Paris en 1933, avant de traverser l'Atlantique pour devenir citoyen américain.



La propre expérience de Kurt Weill et sa destinée elle aussi tragique se dévoilent dans le spectacle d'une grande sincérité. Sur le plan musical, l'orchestration somptueuse et l'indiscutable séduction mélodique de la partition emportent littéralement les spectateurs. Ce mélange idéalement dosé entre fureur tragique et raffinement musical produit un envoûtant cocktail auquel il est difficile de résister. A voir encore ce soir au

Casino Barrière de Lille, à 20h. INFOS et réservations : <https://onlille.com/> – et page dédiée aux 7 péchés capitaux de Weill : <https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-de>

Photo ci contre : Anna 1 et son portable © Ugo Ponte / ON LILLE 2025.

CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d'été », le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

Distribution :

**Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano
Jess Gardolin, (Anna 2), danseuse et chorégraphe**

**Le chœur familial
Guillaume Andrieu, (Père) Baryton
Florent Baffi, (Mère) Basse
Manuel Nùñez Camelino, (Frère 1) Ténor
Fabien Hyon, (Frère 2) Ténor
Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie**

**Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières
Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille**

PLUS d'INFOS, LIRE notre présentation des Nuits d'été 2025 :
Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill, les 8 et 9 juillet 2025 :
<https://www.classiquenews.com/onl-orchestre-national-de-lille-nuits-dete-8-et-9-juil-2025-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-joshua-weilerstein/>



CRITIQUE, festival. CAP FERRET MUSIC FESTIVAL (Plage du Mimbeau), le 5 juillet 2025. Concert d'ouverture : Hélène Berger, Trio Luz, Antoine Guerrero, Lisa Tannebaum, Bailey Bovenschen, Xiaobo Zhang...

Le 15ème Festival de musique du Cap Ferret a ouvert avec la joie et l'esprit de fraternité que nous lui connaissons désormais. Une joie partagée et vécue avec d'autant plus d'intensité ce soir que l'hymne de Bach [*Que ma joie demeure*] était chanté et joué en fin de concert inaugural par les artistes et une partie des bénévoles assurant le chœur.



Ce moment de partage est l'image même de ce que doit être notre société... Actuellement fragmentée, polarisée, que certains s'ingénient à davantage cliver en soulignant leur corporatisme séparatiste. Il n'est pas une image plus forte que l'expérience collective du concert et du spectacle vivant : pour les artistes, écouter l'autre, travailler ensemble ; pour les publics faire société, éprouver des émotions ensemble. C'est constater que nous avons tous des aspirations communes qui nous élèvent collectivement. La culture et le spectacle produisent des sentiments à l'opposé de la haine. C'est tout l'honneur des municipalités, des collectivités, des divers échelons de l'État, des institutions publiques locales de soutenir le spectacle vivant ; comme des sponsors et mécènes [nombreux] qui ont bien mesuré l'enjeu à soutenir les festivals d'été, à l'instar du Cap Ferret Music Festival.



PÉPITES DU GALA D'OUVERTURE

Ces valeurs étant posées, place au plaisir et à la joie donc de découvrir des jeunes talents à l'amorce d'une belle carrière. L'éclectisme et l'engagement sont à l'honneur pour cette soirée inaugurale de la 15ème édition du [Cap Ferret Music Festival](#). D'un bout à l'autre dans un élan transgénérationnel, le désir du partage permet de relever les défis de la scène [et aussi des conditions du plein air]. À chaque prestation le public peut mesurer déjà l'envie d'exprimer, le désir d'incarner ; chacun selon sa sensibilité et sa communicabilité à l'adresse du public. Le principe porte ses fruits pour la délectation du public : en mêlant jeunes musiciens et professeurs aguerris, les festivaliers le temps d'une soirée, découvrent la diversité des imaginaires ; tous les profils variés qui vont rythmer la semaine de concerts et de partage formateur qui s'annonce.

L'accordéoniste, professeur à Belgrade, **Boban Bjélic** ouvre le bal ; il conclura avec **Hélène Berger** soi-même au piano dans un duo enflammant le célèbre Oblivion d'Astor Piazzola. Parmi les tempéraments particulièrement convaincants alliant finesse et maîtrise technique, plusieurs artistes sont déjà pleinement épanouis, et plutôt convaincants. C'est tout le mérite d'**Hélène Berger**, directrice du Festival que d'encourager et de stimuler les jeunes artistes ; directrice du Concours Leopold Bellan, la pianiste n'a pas son pareil pour dénicher et repérer les talents artistiques les plus prometteurs. Certains jeunes distingués au dernier Concours Bellan vivent au Cap Ferret, l'expérience ô combien formatrice elle aussi, de la scène.

Le Trio Luz composé de 3 flûtistes au jeu aérien travaillent et sculptent le son sur le souffle, en s'accordant idéalement les uns aux autres. Leur trio a obtenu le Prix d'honneur au dernier Concours Bellan 2024.

Le guitariste [et professeur] **Antoine Guerrero** joue une pièce à la fois expressive et ciselée du catalan Asensio dont le sens des couleurs et la grande palette de nuances approchent

les qualités du peintre Joachim Sorolla, comme aime à l'expliquer l'interprète lui-même. Gravité noble et profondeur suggestive, l'interprète saisit par son intensité poétique et sensuelle, par la solidité de sa technique.



le
tableau final du concert d'ouverture – Cap Ferret Music
Festival 2025 © PA Pham

CE SOIR, l'éclectisme le dispute à l'intensité et à l'expressivité... En témoigne le feu ardent de la mezzo **Justine Maucurier** [Fallas] qui s'est distinguée précédemment ici même lors du dernier Cap Ferret Music Open [février 2025], toute en complicité avec la pianiste Aoko Saga.

Puis c'est la harpiste habituée du festival estival **Lisa Tannebaum** dont le jeu comme celui de la légendaire Lili Laskin, frappe immédiatement par son authenticité, le naturel de ses phrasés. Les Variations de Haydn dévoilent la plénitude

du geste, une sensibilité volubile et affûtée. Autre guitariste au jeu accompli, le slovène **Golop Rupnik Gasper** dans l'Étude n°8 de Villa Llobos : tempérament, audace, précision, le jeune interprète captive par ses phrases acérés, un jeu fauve toute en nuances électriques.

Mémorable aussi la soprano américaine **Bailey Bovenschen** qui entonne en allemand l'air « mein her » de l'excellent Kurt Weill : tempérament de braise, nature dramatique taillée pour la scène (son émission naturellement puissante), et la comédie musicale, la chanteuse qui vient de l'Oklaoma, Prix d'honneur du Concours International Leopold, séduit par sa verve et son aisance, une vocalité naturelle et expressive, qui occupe l'espace et frappe par sa justesse émotionnelle.

Surprenante, l'instrumentiste japonaise, joueuse de Guzheng, lauréate de l'Osaka music competition, **Xiaobo Zhang**. **Simo Reyn**, jeune artiste jordanien arrange son propre instrument, le kanoun pour une création qui mêle en temps réel, impro et électro, geste libre et créatif qui souligne le thème générique de cette édition : la création. L'instrumentiste travaille en direct sur le son, à partir de la note que lui donne le public dans un échange bien rodé. Son mix recherche la plénitude et la transparence. Puis le pianiste **Eric Art**, au toucher tendre, entonne le thème principal du film « la Belle et la bête » de Walt Disney : sa digitalité semble aérienne, d'une aisance étonnamment fluide.

Enfin, Oblivion de Piazzolla est joué à deux voix, celles complémentaires d' **Hélène Berger** et de l'accordéoniste qui avait ouvert le gala : **Boban Bjélic**.



Bou

quet final sur la plage du Mimbo au Cap Ferret © Laurent
Wangermez CFMF 2025

Le gala, hors normes, est une invitation incontournable ; il mêle la jeunesse et l'expérience, jeunes académiciens et professeurs, et se conclut par un feu d'artifice sur la grande plage du Mimbeau. Plus d'infos sur le site du CAP FERRET MUSIC FESTIVAL 2025 : <https://www.capferretmusicfestival.com/>

Rendez vous est déjà pris à l'été 2026. D'autant qu'auparavant, le Concours Leopold Bellan, gage de nouveaux talents prometteurs, fêtera son... centenaire à Paris ! Plus d'infos ici : <http://www.concoursinternationalleopoldbellan.fr/>



Archives vidéos

Revivez temps forts et concerts des éditions précédentes du
CAP FERRET MUSIC FESTIVAL :
<https://www.capferretmusicfestival.com/MEDIAS.html>

